

## La Parole du Rav Brand

L'endroit le plus saint du Michkan est le Saint des Saints. Il est interdit à tous d'y entrer, sauf au Cohen Gadol le jour de Kippour avec de la fumée de l'encens. La raison de cette interdiction vient du fait que D-ieu y apparaît : « Il n'entre pas en tout temps dans le Sanctuaire au dedans du Voile, devant le Propitiatoire qui est sur l'Arche, de peur qu'il ne meure, car J'apparaîtrai dans la Nuée sur le Propitiatoire », (Vayikra, 16,2). En effet en y entrant, Chimon Hatsadik voyait « un vieux habillé en blanc » (Menahot, 109b). Ce n'était pas un ange, car les anges quittent ce lieu à l'approche du Cohen Gadol ; il s'agit plutôt de la Chékhina (Yérouchalmi, voir Tossafot). Cette apparition ne devait se passer qu'à Kippour, dans la plus grande discrétion, derrière le « filtre » d'une Nuée. Les juifs aussi n'avaient vu au Sinaï la « blancheur du Saphir » divine que derrière des épaisses Nuées (Dévarim, 4, 11). Sa déférence obligea Moché à cacher son visage à l'apparition de D-ieu : « Moché se cacha le visage, car il craignait de regarder D-ieu », (Chémot, 3,6). Grâce à cette modestie, il mérita que D-ieu Se présente à lui (Bérakhot, 7a) : « et il voit une représentation de D-ieu », (Bamidbar, 12,6). Ceci, après avoir témoigné de son humilité absolue : « Or, Moché était un homme fort humble, plus qu'aucun homme sur la face de la terre », (Bamidbar, 12,3). Voici ce qui arrive à ceux qui ne sont pas pourvus d'humilité. Pour échapper à la folie meurtrière d'Attalya, le futur roi Yoach resta caché durant les premiers six années de sa vie dans le Saint des Saints. Après la mort de son maître, le Cohen Gadol Yéhoyada, Yoach accepta d'être déifié par le peuple (Mélakhim, 2, 11, 1-3). Ce délire était une conséquence de son séjour dans le Saint des Saints (Tanhouma, Chémot, 7,9). Lorsque le jour de Kippour, le prophète et Cohen Gadol Zekharya, fils de Yéhoyada, réprimanda le roi et le peuple, quelqu'un lui jeta une pierre, et avant de succomber, il demanda à D-ieu de le venger (Divré Hayamim, 2, 22, 17-24). Sa malédiction se réalisa, et pour le venger, Névouzaradan, général de Nabukodonozor, mit pendant la destruction du Temple 940 000 juifs à mort (Guitin, 57b). En fait, déifier un

homme est abject, et aussi dangereux. Cet homme pourrait placer une nouvelle Torah à l'endroit de celle donnée par D-ieu. Il dirait : « la bouche [de D-ieu] qui vous a interdit telle chose au Sinaï, cette bouche même [la mienne, qui est dieu] vous le permet ». La pensée mégalomane de Yoach, roi de la maison de David qui est comparé au lion, profanait le Lion du Char céleste qui s'y trouvait. Par conséquence, Nabukodonozor, aussi comparé au lion (Daniel, 7,4), le détruisit. Avant la construction du second Temple, Haman aussi se défiait, mais Mordekhaï refusa de se prosterner devant lui, bien qu'il se soit mis en danger, lui et tous les juifs. Il réparait ainsi la faute de Yoach et permit la reconstruction du Temple. Et lorsque les Hommes de la Grande Assemblée priaient pour que D-ieu expulse le penchant de l'idolâtrie, celui-ci sortit du Saint des Saints en forme d'un « petit lion en feu » (Yoma, 69b). C'est avec sa mégalomanie acquise dans son enfance que le roi Yoach l'y avait introduit. Vers la fin du second Temple, ce penchant s'est réveillé encore à travers cet homme qui fonda le christianisme. Ce penchant n'avait plus la forme d'un petit lion mais plutôt d'un renard. Rusé et grâce à des tours magiques, il séduisait les juifs à croire en une idole, (Sanhedrin, 47; Rambam, Missive au Yémen), sans doute à sa propre déification. Et lorsque devant Rome, Rabban Gamliel, Rabbi Yéhouchoa et Rabbi Eléazar ben Azarya observaient l'honneur duquel jouissaient ces idolâtres par rapport à Jérusalem détruite, ils pleurèrent. En revanche Rabbi Akiva s'en réjouit (fin Makot), sans doute du fait que cette déification s'implantait à Rome et ne concernait plus les juifs. Et ces mêmes trois sages, lorsqu'ils observèrent un renard sortir du Saint des Saints, pleurèrent le manque de considération pour ce lieu saint. Encore une fois, Rabbi Akiva s'en réjouit et il réussit à les consoler (fin Makot). Heureusement, le mouvement crée par ce « renard » quittait ce lieu saint pour s'exiler à Rome. Libérés de ses idées dangereuses, les juifs pouvaient de nouveau s'adonner entièrement à la pratique de leur religion.

Rav Yehiel Brand

## La Paracha en Résumé

▪ Après l'explication de la construction du Michkan dans ses détails, Hachem consacre deux Parachiyot dans Sa Torah pour répéter toujours en détail, la construction du Michkan.  
• Hachem annonce à Moché que le 1er Nissan 2449, le Michkan sera érigé. Aharon y sera oint comme Cohen Gadol et sa génération héritera de la sainteté

du Cohen à jamais.

• Le 1er Nissan, le Michkan fut érigé, tout entra dans l'ordre et le service débuta.  
• Hachem fit descendre Sa présence dans le monde, dans le Ohel Moed (Saint des Saints). Moché ne pouvait y entrer, tellement la Présence Divine y était importante.

## Réponses n°227 Ki Tissa

**Enigme 1:** Il est interdit de jeûner durant tout le mois de Nissan (Choul'han Aroukh O.H. 429,2), et pourtant bon nombre de juifs me pratiquent quand même (= le jeûne), tout à fait légalement, cela figure même dans la Choulh'an Aroukh ! Il s'agit bien entendu :  
- du jeûne des rêves ta'anit h'alom (Rama OH 429,2)  
- du jeûne des premiers-nés (Ch. Ar OH 470)  
- du jeûne des mariés lors du jour de leur mariage. (Rama OH 573)

**Enigme 2** Quand il a ouvert le robinet, le poison a touché la poignée. En le refermant, il a à nouveau touché la poignée, donc il s'est imprégné du poison.

**Rébus:** Baisse / Amis / Me-ro / Sh... / Mort / Dés / ROR

### Enigme 3 :

Je suis « dérore » (une hirondelle), mais dans la Sidra de Ki Tissa, je suis associé au « More » (l'aromate myrrhe) :  
« More dérore » (la myrrhe franche, 30-23).

### Echecs :

A8A1 B2A1 H8A1 B3B2 D8H8  
Il fallait veiller à éviter le pat



Pour nous contacter :  
Shalshelet.news@gmail.com

# Halakha de la Semaine

## Birkat haïlanot

1) Il est rapporté dans la Guemara Berakhot (43,b) que celui qui sort dans les champs pendant le mois de Nissan, et y voit des arbres fruitiers en fleurs, devra réciter une bénédiction spécifique afin de remercier Hachem d'avoir créé un monde magnifique dont l'homme peut jouir à loisir.

2) Celui qui n'a pas pu réciter cette bénédiction au mois de Nissan pourra le faire au mois d'Iyar tant qu'il y a encore des fleurs sur l'arbre en question [Michna Beroura 226,5; 'Hazone Ovadia page 26]. Toutefois, certains décisionnaires sont d'avis que cette bénédiction se récite uniquement pendant le mois de Nissan [Birké Yossef 226,2; Caf Ha'hayime 226,1]. Il est à noter que cette mesure de rigueur ne s'appliquera pas dans les pays où le bourgeonnement des fruits commence plutôt au mois de Iyar [Aroukh Hachoul'han 226,1].

3) Aussi, celui qui se serait trompé et aurait récité cette bénédiction sur un arbre non fruitier, ne recommencera pas la berakha ['Hazone Ovadia page 13; Chevet Halévy 6 Siman 53,4]. Il serait tout de même souhaitable qu'il se fasse acquitter par une tierce personne qui n'a pas encore récité cette bénédiction.

4) Il est préférable, à priori, de la réciter avec un minyan et si possible en dehors de la ville (à moins que cela engendre un Bitoul Torah). Cependant, la réciter avec empressement le plus tôt possible durant le mois de Nissan est plus important que d'attendre de la réciter avec minyan ['Hazon Ovadia page 12 et 24]. Toutefois, l'usage en Afrique du Nord était de la réciter le 1er jour de Hol Hamoed Pessah "berov am" [Ateret Avot 2 perek 22,4; Alé hadass perek 4,19].

5) Il sera bon de rechercher au moins 2 arbres d'espèces différentes. Cependant, en cas de nécessité, on pourra réciter la berakha sur un seul arbre fruitier [Birkat hachem 4,4 halakha 32 note 124; 'Hazon Ovadia Berakhot page 458; Piské Techouvot 226 note 9].

6) Les femmes (même séfarades) peuvent aussi réciter la Birkate Hayilanote car celle-ci n'est pas considérée comme une bénédiction liée au temps. En effet, le fait de réciter cette bénédiction au mois de Nissan est dû simplement au fait que c'est la période de bourgeonnement (raison pour laquelle d'ailleurs, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud ainsi qu'en Australie on récite cette bénédiction en Tichri) [Chout Har Tsvi Tome 1 siman 118; 'Hazon Ovadia Berakhot page 460. Or lesion 3 page 67].

Il sera bon également d'éduquer les jeunes enfants non bar mistva à réciter cette bénédiction.

David Cohen

## Enigmes

**Enigme 1 :** Chaque année, à Pessah, Savta réunit ses quatre petits-enfants dont deux sont jumeaux. La première année, elle constate que la somme des âges de trois d'entre eux est égale à l'âge du quatrième. Quelques années plus tard, elle remarque que la somme des âges de trois d'entre eux est le triple de l'âge du quatrième. Quand le nombre d'années écoulées depuis la première fois est la moitié de la somme des âges de cette première fois, l'un des petits-enfants vient d'atteindre sa majorité et elle constate que la somme de leurs âges actuels est égale au sien. Quel âge a Savta?



**Enigme 2 :** « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Tu as tort (et le tort tue) de penser qu'il est difficile de trouver le lien entre la tortue et notre paracha de Pékoudé ! Alors quel est ce lien?

## La voie de Chemouel

### Chapitre 10 : Ne sois pas trop Tsadik

Avant de poursuivre le récit de la vie du roi David, nous devons introduire plusieurs éléments indispensables à la bonne compréhension du présent chapitre.

Rappelons tout d'abord que le peuple d'Amon, nation d'origine, est un des protagonistes principaux de cette section, des honni par la Torah. Car non contents d'avoir refusé l'hospitalité aux Israélites qui erraient dans le désert, les Amonim aggravèrent leur cas en sollicitant les services de Bilaam pour maudire nos ancêtres. Leur verdict fut sans appel, aucun mâle ne pourra désormais faire partie du peuple élu. Hachem va même jusqu'à décréter : « Tu ne chercheras jamais ni leur paix, ni leur bien » (Dévarim 23,7). Or c'est précisément sur ce point que David connut quelques difficultés. Le

Midrach Tanhouma rapporte ainsi que le roi amoni Nahach se révéla être d'une aide précieuse. En effet, à l'époque où Chaoul faisait de son mieux pour se débarrasser de David, ce dernier finit par confier sa famille au roi de Moav, afin de préserver les siens de la folie meurtrière du roi déchu. Cette décision causera malheureusement leur perte : le monarque moavi massacra tous les membres de sa famille, peu de temps après le départ de David. Un seul de ses frères parvint à s'enfuir. Celui-ci se réfugia ensuite sur les terres d'Amon où il fut accueilli par Nahach qui lui offrit sa protection.

On comprend mieux maintenant pourquoi David se sentait redevable vis-à-vis du souverain amoni. De ce fait, lorsque Nahach quitta ce monde, il envoya des émissaires consoler son fils Hanoun, et ce, malgré les recommandations citées plus haut. Le Midrach rapporte que D.ieu va lui montrer qu'il avait tout à perdre en ignorant les préceptes de Sa

Torah. Et c'est effectivement ce qui finit par se produire : suivant les conseils malavisés des princes qui l'entouraient, Hanoun humilia les envoyés israélites en leur coupant la moitié de leur barbe et de leurs vêtements. Ils n'avaient pas compris que David tenait simplement à s'acquitter de son devoir de reconnaissance et non à espionner le pays comme l'accusèrent les princes. Ils ne tardèrent guère néanmoins à se rendre compte de leur erreur. Craignant des représailles, ils s'empressèrent de réclamer le soutien de leurs alliés avant de déclencher les hostilités. En conséquence de quoi, les soldats israélites se firent rapidement encerclés. Mais grâce au courage et aux prières de Yoav et son frère Avichay, généraux de David, les armées d'Aram, de Maakha et de Tov, furent rapidement vaincues et à deux reprises, obligeant les Amonim à se terrer dans leur forteresse.

Yehiel Allouche

# Coin enfants

## Devinettes

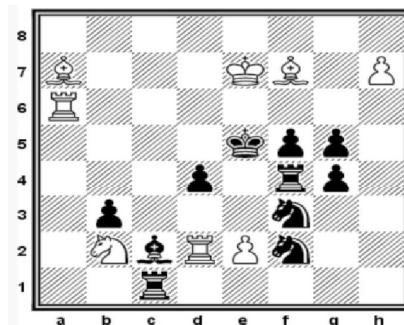
- 1) « Vous n'allumerez pas le feu le jour du Chabat ». La Torah a déjà interdit de faire des travaux le Chabbat !? (Rachi, 35-3)
- 2) Qu'est-ce que la Torah appelle « bigdé assérad » ? (Rachi, 35-19)
- 3) Je suis un bijou en or rond composé de deux lettres identiques. Qui suis-je ? (Rachi, 35-22)
- 4) Quelle était la différence, dans leur composition, entre les habits du Cohen et les « bigdé assérad » ? (Rachi, 39-1)
- 5) Quel est le lien entre le Téhilim (90) « tfla lémoché » et notre paracha ? (Rachi, 39-43)

## Jeu de mots

Lorsqu'un enfant enlève ses lunettes pour mieux suivre, on peut dire qu'il persévère.

## Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ? (6 possibilités)



## Les villageois et les anges

Un jour, le Baal Chem Tov prit avec lui un groupe d'élèves en calèche pour se rendre chez deux villageois et leur montrer leur investissement dans la Mitsva de fabriquer les Matsot. Le Baal Chem Tov et les élèves se tenaient devant la fenêtre et regardaient le spectacle : le villageois et sa femme pétrissaient la pâte avec beaucoup d'entrain, ils en transpiraient même.

Aussitôt qu'ils terminèrent de pétrir et de faire la forme de la Matsa, le villageois dit à sa femme : «Maintenant, on va allumer le four. » En voyant cela, les élèves furent très étonnés que leur Rav tienne à leur montrer une chose pareille, à savoir des Matsot qui ne sont pas Casher du fait qu'ils les laissent longtemps sans s'en occuper et qui vont donc gonfler et devenir du 'Hametz. Le Baal Chem Tov comprit leur étonnement, il se lava alors les mains et leur montra comment les anges d'en haut sont descendus et ont tapé avec leurs épaules sur la Matsa pour qu'elle ne gonfle pas et ne devienne pas 'Hametz. Le Baal Chem Tov leur expliqua que dans les cieus, ils ont vu la naïveté de ce couple et à quel point ils étaient heureux de pouvoir faire cette Mitsva même s'ils étaient des gens pauvres et simples qui ne connaissaient pas les halakhot. Dans les cieus, ils ont eu pitié de ce couple qui allait 'Has Véchalom manger du 'Hametz à Pessa'h, Hachem leur a donc envoyé des anges. Et ce couple nous apprend un grand Moussar : dans la vie, il faut toujours faire les choses Lichma, Hachem nous viendra alors en aide.

Yoav Gueitz

## A la rencontre de nos maîtres

### Rabbi Yaakov Tsevi Mecklembourg

Né en 1785 à Lissa, dans la province de Posen, en Allemagne, Rabbi Yaakov Tsevi Mecklembourg fut l'un de ces Juifs merveilleux qui ont lutté de toutes leurs forces pour sauver l'âme juive des griffes de la Réforme et investi toute leur puissance à remettre les choses en place. Durant son enfance, il était extrêmement assidu et ne cessait littéralement jamais d'étudier. Il semble qu'il ait reçu le début de son éducation dans sa ville natale, en étudiant la Torah avec Rabbi Zekharia Mendel, Rav de la ville et ami de Rabbi Akiva Eiger.

Un Rav engagé : Bien que Rabbi Yaakov Tsevi ait été grand dans la Torah, il ne voulait pas être Rav. Il se mit à faire du commerce et y réussit très bien. Mais arriva un jour où ses affaires déclinèrent. À ce moment-là, on vint lui proposer d'être Rav de la ville de Koenigsberg et il accepta. Il assumait ce poste en 1831, à l'âge de 46 ans. Rabbi Yaakov Tsevi pensait trouver la sérénité et le repos dans la tente de la Torah, mais il se heurta au problème de la haskala et des divers courants de réformés. Tout à coup, il était précipité dans un monde nouveau, différent de celui dans lequel il avait passé toute sa vie. Dans sa ville natale, les Juifs étudiaient la Torah et l'esprit de la tradition régnait, mais à Koenigsberg, des vents étrangers avaient déjà commencé à souffler, et la haskala voulait prendre la place de la vie traditionnelle. Loin de s'enfermer

dans la tente de la Torah, Rabbi Yaakov Tsevi se plaça en première ligne de ceux qui combattaient les assimilationnistes et les réformés, appelant le peuple par des paroles enflammées à se tenir sur ses gardes et à défendre la sainteté d'Israël. Il était très résolu, et défendait de toutes ses forces toute tradition.

Rabbi Yaakov Tsevi avait par exemple l'habitude de ne célébrer un mariage que s'il savait que le jeune couple se conduirait selon les lois de la Torah. Un jour, un homme important qui s'était éloigné du judaïsme invita le Rav à officier au mariage de sa fille. Le Rav, qui savait que le jeune couple n'observait pas la Halakha, refusa. Le riche, qui était très influent, alla alors trouver les pouvoirs et obtint un ordre selon lequel le Rav était obligé de marier sa fille. Contraint et forcé, le Rav officia au mariage. Mais au lieu de dire « selon la loi de Moïse et d'Israël », il proclama d'une voix forte : « selon la loi de Frédéric le Grand... ».

**Son commentaire sur la Torah :** En Allemagne, il y avait eu certes avant lui plusieurs commentateurs du 'Houmach, mais leurs analyses n'étaient pas acceptées par les juifs fidèles et orthodoxes, car l'esprit de la haskala planait sur elles. C'est ce qui conduisit Rabbi Yaakov Tsevi à écrire son commentaire sur la Torah, « Haketav Véhakabala ». Marchant sur les traces du Gaon de Vilna, le but de cet ouvrage était de montrer que l'Écriture (Haketav) et la tradition orale (Hakabala) formaient un tout et que les deux avaient été

transmis par un seul berger, notre maître Moché. Ses explications relient le sens direct (pchat) et le sens caché (drach). Son commentaire est une grande œuvre, où apparaissent sa stature en Torah, son immense érudition, sa connaissance de la langue sainte, et son intelligence aiguë, claire et irréfutable. « Haketav Véhakabala » fut bien accueilli dans toute la diaspora. À travers une de ses lettres, on peut d'ailleurs apercevoir la modestie de l'auteur, qui se réjouit du fait que des instituteurs en Pologne et en Russie utilisent son livre. Cette lettre indique également que des groupes se sont formés pour étudier chaque Chabat la paracha de la semaine avec son commentaire, il n'est donc pas étonnant qu'au fil du temps, il y ait eu cinq éditions de la version résumée. Outre « Haketav Véhakabala », Rabbi Yaakov Tsevi écrivit un commentaire sur le livre de prières du nom de « Iyoun Tefila » - imprimé avec le commentaire « Dérekh Ha'haïm » de Rabbi Yaakov de Lissa - qui connut également un grand succès. Il fut réédité quatre fois. Rabbi Yaakov Tsevi officia en tant que Rav de Koenigsberg pendant 34 ans. Il quitta ce monde en 1865, à l'âge de 80 ans. Avant sa mort, il ordonna qu'on ne fasse pas d'oraisons funèbres. Dans le testament qu'il laissa, il exprima son désir qu'on le lise en public pendant les 30 premiers jours du deuil, 3 fois par semaine, après la lecture de la Torah.

David Lasry

## Réponses aux questions

- 1) a. Selon la Guémara, il avait 13 ans (Traité Sanhédrin 69b).  
b. Selon une opinion de nos Sages, il eut 13 ans le jour même où il commença à construire le Michkan (Rama Mipano, 'Assara Maamarot).  
c. Selon un dernier avis, il avait 8 ans (Alchikh Hakadoch).
- 2) Il est écrit (39-22) :  
« Vatékhel kol avodat michkan ohel moed » (tout le travail du Tabernacle de la tente d'assignation fut terminé).  
La guématria du mot « tékhel » (avec ses trois lettres) fait 453.  
Cette guématria est la même que « békaf hé békislev nigméra... » («le 25 Kislev fut terminée » la mélakha du Michkan). (Sifté Cohen).
- 3) a. Il nous apprend que l'on doit donner pour le Michkan de manière spontanée et de bon gré (et non pour imiter quelqu'un). (Kli Yakar).  
b. Il nous apprend que notre Térouma pour le Michkan doit impérativement provenir d'un argent nous appartenant légalement (Kli Yakar).
- 4) a. Selon une opinion, cette expression fait référence à une

personne qui s'efforce de donner pour le Michkan plus que ce que ses moyens ne le lui permettent (du fait de son grand cœur et de son amour pour le Michkan). (Or Ha'haïm).

- b. Selon un autre avis, elle fait référence à une personne qui a un esprit prophétique (Yonathan ben Ouziel).
- c. Selon une dernière opinion, elle fait référence à quelqu'un qui, au départ, voulait ardemment donner pour le Michkan, mais qui malheureusement n'avait rien à apporter, si bien que Hachem l'aida à pouvoir réaliser son noble désir en l'enrichissant (Maharil Diskin).
- 5) Car c'était Chabbat. Or, il est interdit de sonner du Chofar le Chabbat (Traité Chabat 96b).
- 6) Il ressentait instantanément une honte pour les fautes qu'il avait commises, si bien que son cœur en était brisé (Zohar p.218).
- 7) a. Aucun ennemi d'Israël n'aura d'emprise et ne pourra toucher l'œuvre sacrée de ses mains! (C'est pour cela que le Michkan et ses Kélim demeurent aujourd'hui cachés dans les souterrains du Mikdach). (Midrach Hagada)  
b. « Soyez heureux et bénis d'avoir mérité de participer à l'œuvre du Michkan. Que vous puissiez aussi mériter de construire le Beth Hamikdash! ». (Séder Olam Rabba 7, rapporté par le Otsar Mefarché Hapchat)

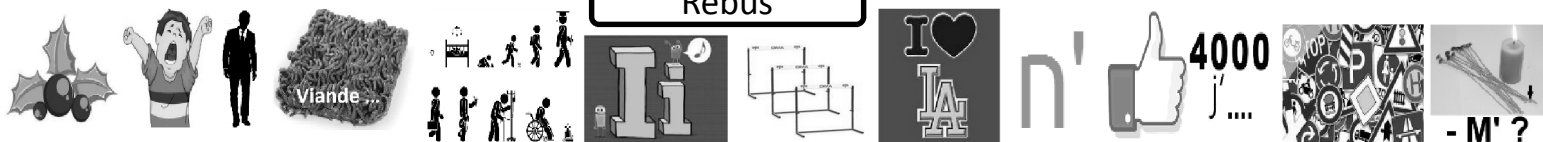
## La Question

La paracha de la semaine débute par l'injonction de respecter le Chabbat. Ainsi, le verset nous dit : durant six jours, le travail sera fait et le septième jour sera pour vous Chabbat. Comment se fait-il que la Torah, pour nous introduire la notion du Chabbat, commence par nous parler du travail de la semaine ? De plus, pour quelle raison, plutôt que de nous dire : durant 6 jours tu travailleras, la Torah préfère la formulation : le travail sera fait ? Le rav Chlomo Gantzfried répond que la Torah vient nous renseigner sur la manière dont nous devons voir le monde, qui entraîne une facilitation du

respect du Chabbat. En effet, il est écrit : "le travail sera fait". Cette formulation laisse supposer que celui-ci se fait de lui-même. Et telle est la réalité. En effet, notre contribution et notre ichtadlout ne sont en vérité qu'une mascarade qu'Hachem nous demande, une façade ayant pour but de masquer l'intervention divine et rendre moins flagrant que tout vient de Lui. Ainsi, la personne qui aurait cette conscience de la main divine omnisciente ne pourrait se retrouver dans un dilemme ou serait mis sur la balance d'un côté le respect du Chabbat et de l'autre sa prospérité financière, ayant conscience qu'au final, malgré la nécessité de ichtadlout, le travail se fait toujours de lui-même par la volonté divine, et qu'aller à son encontre ne pourrait en aucun cas être économiquement rentable.

G.N.

## Rébus



Après l'épisode douloureux du veau d'or, Moché ordonne aux Béné Israël d'apporter les matériaux nécessaires à l'édification du Michkan. Leur engagement est total, et en 2 jours à peine, tout le matériel nécessaire est déjà collecté. Mais, au-delà de l'aspect financier, les Béné Israël vont participer personnellement à confectionner le Michkan. Hommes ou femmes, chacun s'implique là où il désire participer. Pourquoi la participation de chacun était-elle si importante ? Un miracle n'aurait-il pas suffi à ériger le Michkan ? La parabole suivante peut nous permettre d'y voir plus clair. C'est l'histoire d'un roi qui passe dans une région assez pauvre de son royaume. Alors que

chacun aspire à se présenter à lui, personne ne franchit le pas. En effet, personne n'a de quoi offrir un présent à la hauteur de cet invité prestigieux pour pouvoir s'approcher de lui. Parmi eux pourtant, il y a un homme riche qui a ses entrées auprès du roi mais qui désire offrir ce privilège à chacun. Il leur conseille donc de fabriquer un objet où chacun pourra participer en faisant ce qu'il sait faire de mieux. L'œuvre d'art ainsi obtenu, il s'empresse de l'apporter au roi. Ce dernier émerveillé du résultat, lui demande qui est l'auteur de chacune des parties de ce chef-d'œuvre. Et notre homme appelle au fur et à mesure chacun des artistes pour les présenter au roi. Ainsi, en très

peu de temps, c'est tout le village qui a pu rencontrer et se rapprocher du roi. Ainsi, le Maguid de Douvna explique que Moché, par l'intermédiaire de la confection du Michkan, va permettre à chacun de s'investir et ainsi de se rapprocher d'Hachem. Plutôt que de confier cette mission à Betsalel tout seul, c'est tout le peuple qui est invité à bâtir une maison pour la chekhina. D'autre part, la fabrication du Michkan nous rappelle que même si nous poursuivons tous le même objectif, chacun à sa propre manière de servir Hachem. Notre avodat Hachem ne peut être standardisée, chacun peut et doit trouver quelle va être son approche et sa manière de servir Hachem.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nissim est un jeune homme à la fac qui commence à découvrir la beauté de sa religion. Il est émerveillé par la grandeur de la Torah et veut à tout prix la faire connaître à ses camarades. Il les invite à venir participer à des cours de Torah et réussit ainsi à ramener plusieurs de ses amis sur la bonne voie. Puis, un jour, n'y tenant plus, il décide avec ses amis d'aller trouver le doyen de la fac pour lui demander d'organiser à la fac des conférences sur la Torah. Ils vont même lui proposer Rav Jérémy, qu'ils apprécient beaucoup et qui sait parler aux jeunes. Le doyen, qui n'apprécie pas spécialement la Torah, ne voit pas cela d'un bon œil et prend plutôt cela pour du prosélytisme. Mais les étudiants lui expliquent qu'ils veulent connaître leur religion et conçoivent cela plus comme un cours intellectuel plutôt qu'un cours religieux. Le directeur ne peut alors plus refuser mais trouve une idée maléfique afin de refroidir leur ardeur judaïque. Il accepte mais à la condition qu'il y ait aussi des cours sur toutes sortes de théories (comme celle de Darwin) qui vont à l'encontre de la Torah afin de refroidir les étudiants qui risqueraient de « tomber » dans l'extrémisme selon lui. Nissim et ses amis qui n'y voient pas de problèmes vont donc trouver leur Rav, heureux de faire rentrer ses merveilleux cours dans leur planning hebdomadaire. Mais Rav Jérémy ne voit pas les choses de la même façon, il se demande s'il a le droit d'accepter cette alléchante proposition sachant que par sa faute, il fera rentrer aussi un Apikoros (renégat) dans l'enceinte de la fac où il risque de faire beaucoup de victimes.

Quel est le Din ?

Avant de répondre à cette question, le Rav nous expose une autre question qui lui a été posée. Dans un petit village d'Israël, un organisme a réussi à réunir autour de lui des jeunes en leur donnant goût à la Torah. Ils recherchent maintenant un endroit où ils pourraient se réunir afin d'amplifier leurs actions. Le seul endroit adéquat se trouve être une

ancienne salle où, il n'y a pas encore longtemps, se déroulaient en son enceinte des conférences antireligieuses. Il propose donc à la mairie de récupérer l'endroit pour sauver des jeunes en perdition, ce que le maire accepte volontiers. Mais après quelques rafraîchissements et alors qu'ils s'approprient à ouvrir l'endroit au public, l'ancienne organisation antireligieuse est mise au courant et décide donc de reprendre son activité avec l'accord du maire qui demande donc à l'organisme de Torah de partager l'endroit. Ils se posent eux aussi la question à savoir s'il ne vaut mieux pas ne rien ouvrir afin que les antireligieux ne reprennent pas leur activité. Le Rav leur a répondu que la Torah nous écrit (Osée 14,10) « Droites sont les voies de l'Eternel, les justes y marchent fermes, les pécheurs y trébuchent », ce qui veut dire qu'il est de notre devoir de ne pas tenir compte des menaces des pécheurs mais plutôt de s'affairer à notre devoir de rapprocher nos frères juifs et, même si cela entraîne la perte d'autres, cela ne doit entrer en compte. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont cependant différents et nous ne pouvons apprendre l'un de l'autre car dans la seconde histoire, l'organisation de Torah a déjà acquis l'endroit. Imaginons que des mécréants pénètrent dans le Beth Hamidrach et enjoignent aux étudiants d'arrêter leur étude sous menace d'ouvrir un centre d'Apikorsout, il est évident qu'il est de notre devoir de ne pas courber sous leur demande. Dans notre cas en revanche où le doyen de la fac ne permet d'organiser un cours de Torah que s'il y avait aussi des cours sur diverses théories contraires, on ne pourrait accepter.

En conclusion, Rav Jérémy ne pourra accepter cette proposition car on ne rajoute pas de la Torah si cela amène des mauvais vents parmi notre peuple. (Il se suffira d'écrire de merveilleux articles dans notre si cher feuillet lorsque ses chers voisins lui en laisseront l'occasion.)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Voici les comptes du Michkan (Tabernacle), Michkan du témoignage, qui ont été comptés sur ordre de Moché... » (38,21)

Rachi écrit : « La répétition du mot "Michkan" fait allusion à sa prise en gage (Machkan) lors des deux destructions à cause des fautes d'Israël. »

**Les commentateurs demandent :**

Étant donné que le thème de cette paracha est comme le dit Rachi "d'énumérer les poids de tous les dons qui ont été faits au Michkan en argent, en or et en cuivre...", pourquoi juste dans cette paracha la Torah décide-t-elle d'y mettre l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash ? L'idée générale de cette paracha étant les comptes, pourquoi y mettre l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash ? Quel rapport entre les comptes et les destructions du Beth hamikdash ?

**Le Gour Arié répond :**

Le Midrach Tanhouma (701,31) dit que les Lou'hot (Tables de la Loi) ont été brisées car elles ont été données en public, ce qui a provoqué le ayin hara (mauvais œil), on en déduit que le ayin hara détruit. Par conséquent, puisque nous savons que le fait de compter provoque le ayin hara, comme l'a dit Rachi au début de la paracha Ki Tissa "le compte provoque le ayin hara..." (30,12), ici où on fait les comptes, cela provoque le ayin hara, également pour le Beth hamikdash où toute chose a été comptée, cela a provoqué le ayin hara. Ainsi, la Torah fait un lien entre les comptes et les destructions du Beth hamikdash pour nous apprendre que les comptes ont eu une part dans les destructions car toute chose qui est comptée entraîne sur elle le ayin hara.

**Le Maskil IéDavid répond :**

Le Midrach dit : « ...Rabbi Hama dit : Certains disaient "Regardez combien le cou et la nuque du fils d'Amram sont gras" et les autres répondaient "C'est normal, il s'est enrichi de notre argent avec tous les dons que nous avons faits au Michkan, impossible qu'il n'en ait pas pris une partie pour lui." Lorsque Moché entendit cela, il dit "Lorsque le Michkan sera terminé, je vous donnerai tout le compte en détail." »

La Torah a donc décidé d'y mettre ici l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash pour nous apprendre que c'est ce genre de paroles, ce lachon hara (calomnie) qui entraîne les destructions du Beth hamikdash.

À partir de cela, nous pouvons comprendre (inspiré du Kéli Yakar) pourquoi c'est seulement l'argent et le cuivre qui ont été comptés et non l'or :

Moché, sachant la gravité extrême du lachon hara comme lui-même l'a dit

(voir Chémot 2,14), à savoir que la cause des souffrances des bnei Israël est le lachon hara, s'est empressé d'établir les comptes devant les bnei Israël pour enlever tout soupçon contre lui et ainsi faire cesser le lachon hara. Par conséquent, après tout ce qui a pu être fait avec l'argent et le cuivre qui correspond à la fin de la paracha Vayakèl, Moché n'attendait pas la confection de ce qui pouvait être fait avec l'or tels que les habits du Cohen qui seront relatés plus loin dans la paracha, et fit immédiatement les comptes, donc ce ne sont que l'argent et le cuivre qui ont pu être comptés car n'ayant pas fini avec l'or, ce dernier ne put être compté.

Et si tu demandes "Alors pourquoi après avoir relaté la confection des habits du Cohen et ayant fini avec l'or, ce dernier n'a pas été compté ?", ceci s'explique par un incident qui s'est produit lors du compte de l'argent. En effet, le Midrach dit que Moché oublia ce qui a été fait avec 1775 chekalim et là, l'atmosphère était pesante jusqu'à qu'une voix retentit et dit "et avec les 1775 il fit les crochets pour les piliers..." (38,28), alors comme le dit le Kéli Yakar, les Bnei Israël, ayant vu l'intervention d'Hachem pour témoigner la droiture, la loyauté et l'honnêteté absolue de Moché, comprirent qu'il était inutile de faire des comptes sur l'or.

**En conclusion :**

Nous arrivons à la fin du sefer Chémot qui s'appelle également sefer guéoula et la Torah nous donne un message clair sur les comptes, c'est-à-dire sur le ayin hara, et surtout sur le lachon hara dont il faut réaliser la gravité extrême comme les 'Hazal disent : « Le lachon hara équivaut à la Avoda Zara, à l'adultère et au meurtre » (Arkhin 15). Ils ont provoqué la destruction des deux Beth hamikdash. Par conséquent, remplaçons le compte, le désir de montrer l'orgueil, par la modestie et la discrétion, remplaçons le ayin hara par le ayin tova (regard bienveillant), remplaçons un visage triste et fermé par un visage souriant et rayonnant, remplaçons la querelle par la recherche de la paix, remplaçons les critiques et les reproches par des compliments et encouragements. Personne n'a besoin de paroles dures et froides mais on a tous besoin de paroles douces et chaudes, et surtout tolérance zéro pour le lachon hara, et que b"H ensemble, comme un seul homme, d'un seul cœur, nous puissions très prochainement accueillir le Machia'h, revoir nos chers disparus grâce à té'hiat haméitim (résurrection des morts) et assister à la construction du Beth hamikdash. « Celui qui garde sa bouche et sa langue se préserve de bien de souffrances »

(Michle 21,23)

Mordekhaï Zerbib